



Dans cette newsletter...

- p. 2** **Résultats de l'enquête de CORREF & COMPAGNIE :**
« Vers une cartographie des instituts en France »
- p. 13** **Un nouveau service CORREF & CIE :**
Prévisions démographiques et financières
- p. 14** **Retours sur la journée des bénévoles** du 26 mai 2025
- p. 15** **Accomplir comme le Christ, ou crever comme un chameau ?**
Erwan Chauty sj aux Soeurs des Saints-Coeurs de Jésus et de Marie
- p. 22** **Expérience d'un chemin vers l'accomplissement :**
Sœur Marie Catherine Clément, Notre-Dame du Mont-Carmel
- p. 23** **Agenda :**
- 17 juin 2025 - webinar sur l'économat
 - 23 septembre 2025 - journée CORREF & CIE



Résultats de l'enquête :

« Vers une cartographie des instituts »

De février à mai 2025, CORREF & COMPAGNIE a lancé une enquête auprès des congrégations afin d'évaluer leur situation et le rôle possible de cette filiale de la CORREF.

Avec 76 réponses recueillies au 15 mai 2025, quels enseignements peut-on dégager ?

Il en ressort notamment que les secteurs les plus fragiles sont ceux du gouvernement et de l'économat, avec des appréciations à moduler. Ce qui reste préoccupant est le manque d'anticipation pour mettre en route un processus d'accomplissement, à commencer par des projections démographiques et financières.

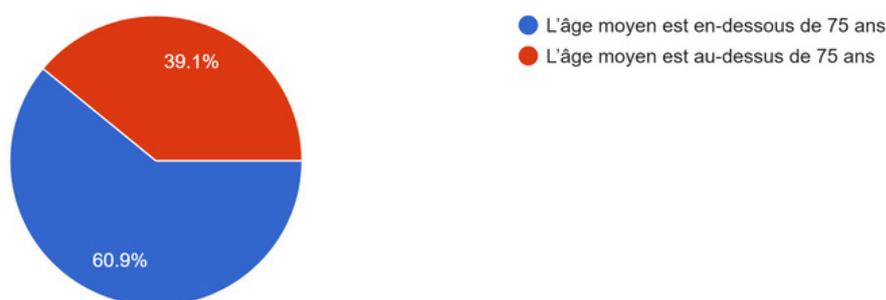
Pour accéder au questionnaire, [cliquez ici](#)

L'ÂGE MOYEN DANS LES CONGRÉGATIONS

Les réponses reçues mettent en évidence un écart marqué entre la situation en France et à l'international concernant l'âge moyen des membres des congrégations.

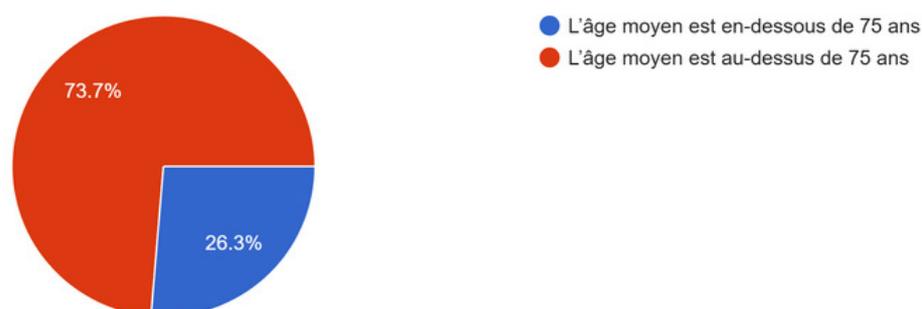
Plus de 60% des congrégations affichent un âge moyen inférieur à 75 ans à l'international.

Âge moyen des membres dans votre institut à l'échelle internationale
64 réponses



À l'inverse, plus de **70 % des congrégations déclarent un âge moyen supérieur à 75 ans en France.**

Âge moyen des membres de votre institut en France
76 réponses



Les proportions apparaissent ainsi presque inversées d'un contexte à l'autre, ce qui souligne d'autant plus l'enjeu d'accompagner les congrégations en France, confrontées à un vieillissement plus prononcé.

D'un autre côté, certaines congrégations qui, en France, présentent un effectif réduit et un âge moyen élevé peuvent néanmoins s'appuyer sur le soutien de leurs branches internationales, particulièrement lorsque celles-ci sont dynamiques et en développement.

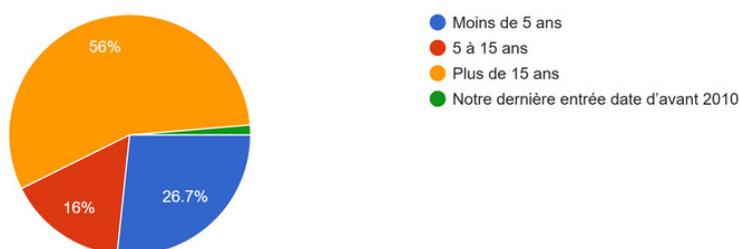
DERNIÈRES ENTRÉES

En France, **56 % des congrégations ont répondu que leur dernière profession temporaire remontait à plus de 15 ans**. Toutefois, on remarque aussi que **26 % d'entre elles ont accueilli une nouvelle entrée dans les 5 dernières années**, ce qui témoigne d'un certain dynamisme encore présent.

Par ailleurs, **35% des congrégations ont choisi de ne plus accueillir de nouveaux membres en France**, ce qui paraît cohérent avec la tendance observée en ce qui concerne les dernières entrées.

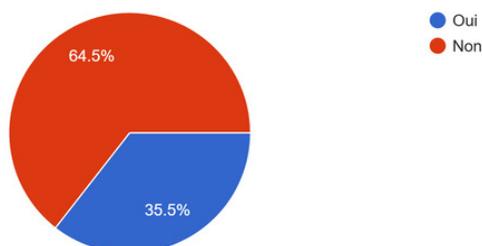
A quand remonte la dernière profession temporaire dans votre institut en France ?

75 responses



Avez-vous pris la décision de ne plus accueillir de nouveaux membres en France ?

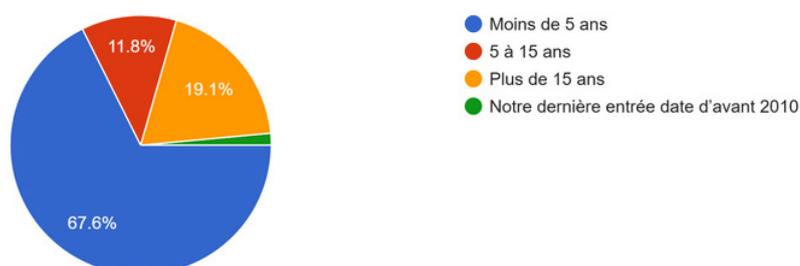
76 responses



À l'échelle internationale, la situation est bien différente : 80 % des congrégations qui ont répondu ont accueilli des nouvelles professions dans les 15 dernières années et **pour plus de 65% des congrégations, leur dernière entrée à l'international remonte à moins de 5 ans**.

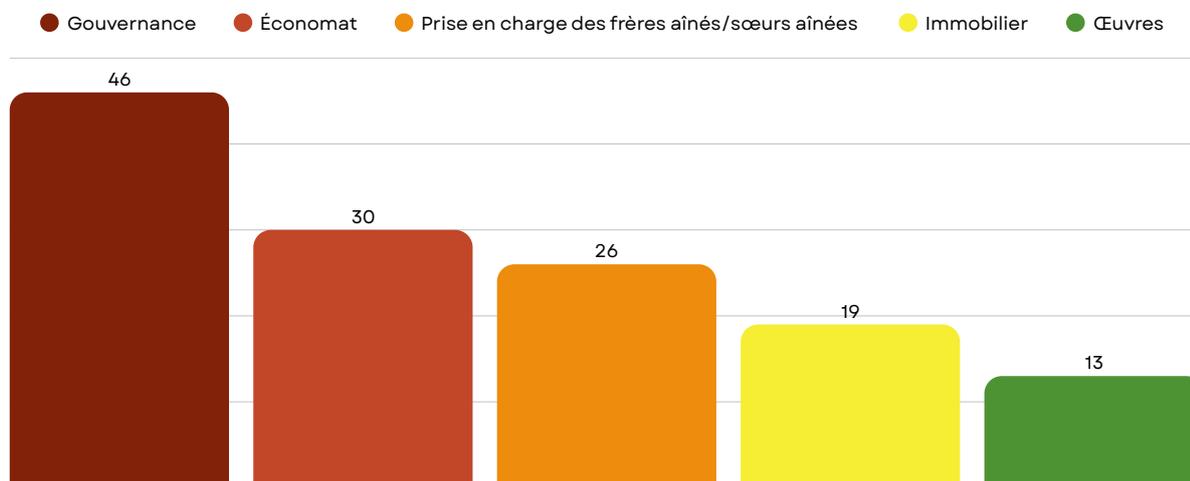
A quand remonte la dernière profession temporaire dans votre institut à l'échelle internationale ?

68 responses



LES SECTEURS LES PLUS FRAGILES

Une des questions invitait les congrégations à indiquer quels secteurs elles jugeaient les plus fragiles parmi les suivants : la gouvernance, l'économat, la prise en charge des sœurs et frères aînés, l'immobilier et les œuvres.



Avec 46 réponses, **la gouvernance** ressort comme le principal secteur en difficulté. Viennent ensuite, parmi les secteurs les plus souvent signalés comme fragiles, **l'économat** (30 réponses) et **la prise en charge des frères et sœurs aînés** (26 réponses).

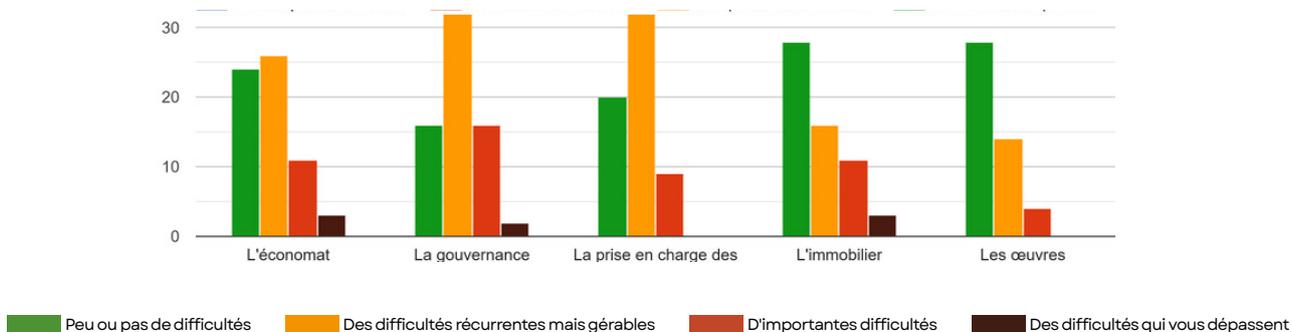
L'immobilier (19 réponses) demeure également un domaine fragile pour certaines congrégations, tandis que **les œuvres** (13 réponses) sont, dans l'ensemble, moins fréquemment perçues comme vulnérables.

Lorsque les congrégations ont pu préciser d'où viennent les difficultés rencontrées, on remarque en effet qu'il s'agit des ressources humaines (que ce soit dans la gouvernance, l'économat, ou la prise en charge des frères et sœurs aînés).



LE NIVEAU DE DIFFICULTÉS RESSENTI

Lorsque les congrégations ont été invitées à évaluer le niveau de difficultés rencontrées dans chacun de ces secteurs, on constate que le niveau de difficulté estimé reste relativement bas par rapport à ce que l'on pourrait attendre.



Ainsi, dans les secteurs de la **gouvernance**, de l'**économat** et de la **prise en charge** des frères et sœurs aînés – identifiés comme les plus fragiles – les difficultés ressenties sont principalement qu'il y a « **des difficultés récurrentes mais gérables** » ou « **peu ou pas de difficultés** ».

Cette tendance se retrouve également dans les domaines de l'**immobilier** et des **œuvres**, où la majorité des répondants indiquent ne rencontrer que « **peu ou pas de difficultés** ».

Les difficultés « **importantes** » ou « **qui vous dépassent** » ne représentent qu'un faible taux de réponses.

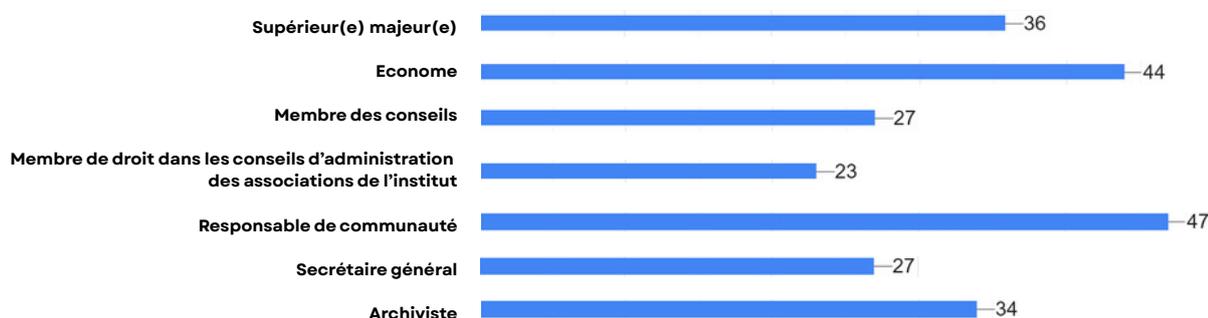
Ceci semble indiquer que si les congrégations reconnaissent bien les difficultés qu'elles rencontrent dans certains secteurs, elles se considèrent cependant en capacité de gérer elles-mêmes ces problèmes, sans aide extérieure, du moins, tant que ces difficultés ne sont pas généralisées.

Cependant, ces résultats pourraient aussi suggérer que l'auto-évaluation n'est peut-être pas l'outil le plus fiable pour mesurer objectivement l'ampleur des difficultés.

Pour aller plus loin dans l'analyse, on peut noter que, parmi les 6 congrégations qui déclarent avoir des difficultés qui les dépassent, 2 ont mentionné à la fois l'économat et l'immobilier, 2 ont sélectionné la gouvernance, 1 l'économat, et 1 l'immobilier. Une seule d'entre elle ne désire pas faire appel à CORREF & CIE malgré cela.

POSTES EN DIFFICULTÉ (1/2)

Quels sont les postes pour lesquels les congrégations ont des difficultés à trouver la relève dans l'institut ?



Les raisons derrière ces difficultés reflètent généralement les thèmes suivants :

1. Des ressources humaines déjà très sollicitées et fatiguées

- Certains postes sont déjà vacants. Par exemple, une congrégation mentionne n'avoir « pas de secrétaire générale » et que « l'archiviste [part] à la retraite dans 1 an ». Une autre écrit que « depuis cette année nous n'avons plus de soeur disponible pour être secrétaire générale ». Une troisième dit se trouver dans la situation où il n'y a « pas de secrétaire générale ni d'archiviste ».
- Lorsqu'il existe encore une personne en fonction, il peut y avoir un épuisement de celle-ci. Une congrégation mentionne spécifiquement « l'épuisement des personnes » comme difficulté. De plus, les responsabilités sont déjà si lourdes que les plus jeunes sont dans l'incapacité ou ne souhaitent pas prendre la relève dans l'état où c'est. Une congrégation mentionne la « peur de prendre sa place dans l'avenir de la Congrégation » tandis qu'une autre décrit « l'impossibilité parmi les plus jeunes de assumer [les fonctions] pour raisons de santé ».
- Le recours croissant à des laïcs permet de remplir des fonctions autrefois assurées par des frères ou sœurs. Par exemple, plusieurs congrégations mentionnent que leur archiviste est laïque.
- Les difficultés peuvent être plus fortement ressenties selon le lieu. Une congrégation précise qu'au Généralat, la situation est gérable mais que « c'est dans les provinces que la fragilité se fait le plus sentir. On a de plus en plus la difficulté à trouver des sœurs responsables de communauté, économe et secrétaire au niveau de la Province ».



POSTES EN DIFFICULTÉ (2/2)

2. Vieillesse et santé

- La majorité des sœurs en Europe sont âgées, souvent au-delà de 80 ans.
- Les effectifs sont en forte diminution dans les congrégations en Europe.

3. Manque de compétences et de formation

- On note un manque de préparation et de formation pour les charges complexes (économat, secrétariat général, gouvernance). Ainsi, une congrégation mentionne « la vieillesse des sœurs » mais aussi « l'absence de qualification pour assumer des responsabilités », précisant qu'« à ce stade, elles n'auraient pas le temps de les acquérir ».
- Ce manque de formation est d'autant plus important chez les frères/sœurs plus jeunes ou venus de l'étranger. Une congrégation écrit que « la Sœur économiste n'arrive pas à transmettre aux jeunes Sœurs ».

4. Défis liés à l'internationalisation

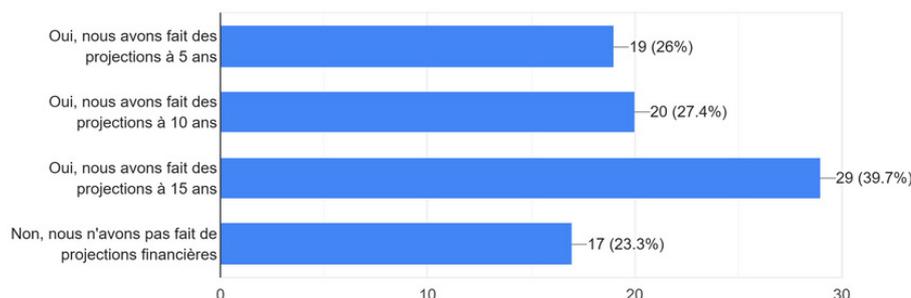
- La transmission des responsabilités vers les frères et sœurs du Sud est difficile, en raison des différences de langue, de culture et de contexte. Une congrégation décrit le double défi qui existe : « en Europe, [c'est] l'âge des sœurs. Dans les autres pays, [c'est] la capacité personnelle à assumer ces services ». Une autre congrégation relève la difficulté des « confrères trop âgés ou trop jeunes et sans expérience du contexte culturel français ».
- Il y a aussi un « souci de ne pas enlever les forces vives pour les services de Congrégation au détriment de la mission ». Cela semble indiquer une inquiétude de ne pas faire peser trop lourdement les fragilités existantes en France sur les branches internationales afin de ne pas déséquilibrer les rapports. Cela souligne aussi une volonté de donner priorité à la mission de la congrégation, avec le risque de mettre à mal le bien-être des sœurs vieillissantes.

UN MANQUE D'ANTICIPATION PRÉOCCUPANT DE PROJECTIONS FINANCIERES

Les congrégations ont été interrogées sur la réalisation de projections financières. Si la majorité affirme avoir établi des prévisions à 5/10/15 ans, **presque 1/4 indique ne pas en avoir réalisé, ce qui peut susciter des inquiétudes.**

Avez-vous fait des projections financières à 5 ans, 10 ans, 15 ans ?

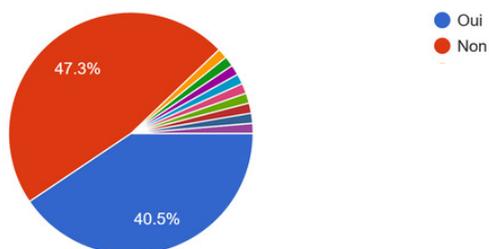
73 responses



Concernant les infrastructures de soins, **plus de 45 % déclarent ne pas disposer d'infirmierie ou de locaux adaptés.**

Disposez vous d'une infirmerie ou de locaux adaptés ?

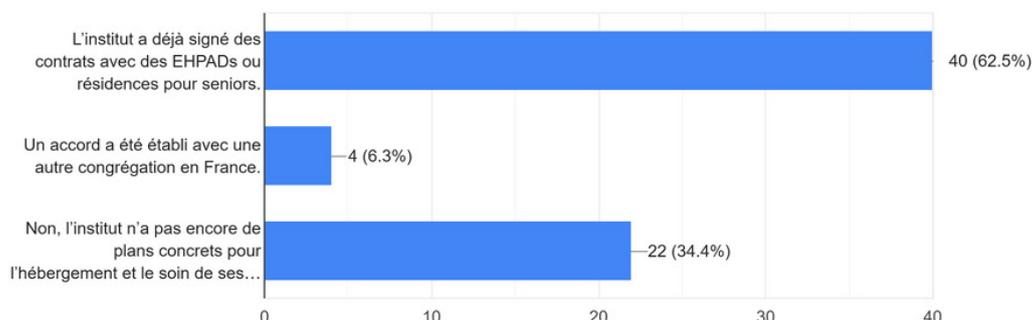
74 responses



Similairement, **près de 35 % des congrégations ayant répondu n'ont pas encore défini de plans concrets pour l'hébergement et la prise en charge de leurs sœurs et frères aînés.**

Avez-vous déjà prévu l'hébergement et le soin de vos membres en France ?

64 responses

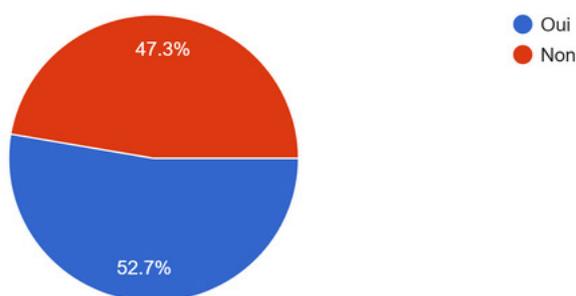


DES RÉPONSES AMBIVALENTES SUR LA PLACE DE CORREF & CIE DANS LE CHEMIN D'ACCOMPLISSEMENT

Si presque 90% des participants ayant répondu au questionnaire connaissent CORREF & CIE, seulement un peu plus de 50% projettent de faire appel aux services de CORREF & CIE.

Pensez-vous faire appel à CORREF & COMPAGNIE ?

74 responses



Ceci signifie aussi que **près de la moitié des congrégations ne prévoient pas de faire appel à CORREF & CIE.**

Pour certaines, c'est parce que le besoin n'est pas encore là, parce que la congrégation est en cours de fusion in capite, ou travaille déjà avec d'autres organisations comme Talenthéo et la Fondation des Monastères.

Il faudrait cependant creuser le sujet et voir si CORREF & CIE peut répondre aux appréhensions :

- Est-ce que c'est parce que les congrégations s'estiment encore capables de gérer leurs difficultés et ne voient pas le besoin de faire appel à CORREF & CIE ?
- Est-ce parce que les services de CORREF & CIE ne sont pas suffisamment ou clairement définis ?
- Est-ce parce qu'il y a des inquiétudes vis-à-vis de CORREF & CIE car c'est une organisation très récente et qu'il y a des questions sur sa pérennité à long terme ?
- Est-ce pour des raisons liées aux situations uniques de chaque congrégation pour lesquelles on ne peut pas extrapoler de généralités ?

LES DOMAINES D'INTERVENTION SOUHAITÉS PAR LES CONGRÉGATIONS

Parmi les 39 congrégations qui **souhaitent faire appel à CORREF & CIE**, on trouve un éventail de demandes :

1. Gouvernance (8 mentions)

- « Aide à mettre en place assistante et administratrice ; aide au gouvernement ; soutien aux décisions concernant l'orientation des biens; mise en place du soutien d'une autre congrégation pour la gouvernance ».
- « Accompagnement de l'équipe d'assistance apostolique le jour où la Secrétaire générale actuelle ne sera plus capable d'assumer ».

2. Économat (6 mentions)

- « Projection sur les 10 ans à venir ».

3. Recrutement de personnel (5 mentions)

- « Trouver une personne compétente qui nous aident dans la gestion économique ».
- « En vue d'une annonce ».
- Aide au recrutement et à l'embauche, notamment : d'assistantes de communauté, de comptable, d'archiviste, et d'administratrice.

4. Prise de conscience (4 mentions)

- « Nous voudrions avoir un regard objectif sur notre réalité de fragilité. Nous ne sommes pas en fin de vie mais nous sommes fragiles dans une situation qui nous dépasse. Nous nous posons la question de comment accueillir la vie, les nouveaux membres ».
- « Etablir un diagnostic pour faciliter la prise de conscience des réalités et accompagner la prise de décision adaptée à la situation ».
- « Anticipation du vieillissement de nos soeurs ».
- « Notre avenir en France ».

5. Social/Prise en charge des sœurs vieillissantes (3 mentions)

- « Aide pour les sœurs âgées vivant encore en communauté ou en EHPAD (pour l'accompagnement dans des démarches administratives, accompagner chez le médecin, etc.) ».
- « Gestion des assurances santé ».
- « Accompagnement des sœurs aînées et immobilier ».

6. Immobilier (3 mentions)

- Accompagnement dans les projets immobiliers (implantation, transmission, gestion, soutien dans les prises de décisions)

7. Prise en charge jusqu'à la fin (2 mentions)

- « Je pense à Corref et Compagnie pour la prise en charge des derniers membres en France. Nous trouvons important de l'anticiper en s'allégeant et en simplifiant nos affaires au fur et à mesure qu'on avance . Vous êtes déjà d'une grande aide pour nous. Mais, vu la projection faite par Corref et Cie des besoins, la question que je me pose est la suivante: Corref et Cie existerait-t-il encore quand nous aurons besoin de cette prise en charge ? ».
- « Prise en charge administrative du secteur France jusqu'au décès de la dernière sœur ».

8. Audit (1 mention)



POUR ALLER PLUS LOIN...

Il pourrait être intéressant de comparer les réponses des congrégations déjà accompagnées par CORREF & CIE.

PROFIL DES CONGRÉGATIONS ACCOMPAGNÉES PAR CORREF & CIE

Depuis sa création CORREF & CIE a accompagné plus de 50 congrégations. Parmi celles-ci, 24 ont répondu au questionnaire « Vers une cartographie des instituts ».

- Peut-on dégager des tendances ou similarités parmi ces congrégations déjà accompagnées ?
- Y'a-t-il une différence observée par CORREF & CIE entre la réalité objective de la congrégation et sa réponse au questionnaire ?
- Peut-on déduire le meilleur moment pour une intervention de CORREF & CIE auprès des congrégations ?

OFFRE D'EMPLOI

CORREF & CIE recherche une congrégation intéressée pour partager une salariée dédiée au secrétariat social de ses membres. CORREF & CIE sera l'employeur et remettra à disposition des congrégations cette salariée.

Un mi-temps est déjà pourvu, nous recherchons l'autre mi-temps pour employer cette personne à temps plein à partir de septembre 2025. Elle est en région parisienne mais ce type de fonctions se prête bien à du télétravail.

Merci de contacter correfetcompagnie@corref.fr



CORREF et CIE vous propose un nouveau service...

...Celui de vous accompagner dans des prévisions démographiques et financières à moyen et long termes...

Cet exercice a un double objectif : vous permettre de vous assurer que les membres de votre institut vivront décemment jusqu'aux dernier(ère)s et travailler de manière éclairée sur le devenir de vos biens immobiliers et financiers, sur les dévolutions à venir.

Pour ce faire, nous utilisons l'outil conçu par Sr Nicole Reille, sur lequel l'équipe de bénévoles CORREF et CIE a été formée par Pierre Arquié.

Pour tout renseignement ou demande, vous pouvez contacter Sr Catherine Hoymans à l'adresse correfetcompagnie@corref.fr

Retours sur la journée des bénévoles de CORREF & CIE

Lundi 26 mai 2025

14 bénévoles CORREF & CIE se sont réunis lundi 26 mai pour une journée de rencontre et de partage.

Après un tour de table où chacun a présenté son parcours et ses expériences, les participants ont échangé sur l'engagement et la manière d'accompagner au mieux les congrégations, l'importance de l'écoute, du travail en binôme et le respect de l'autonomie de décision des supérieur(e)s et de leur conseil.

Chaque bénévole a été invité à signer une charte de bénévolat sur la confidentialité et les valeurs propres à leurs missions.

Retrouvez le profil de chaque bénévole sur notre site :

<https://correfetcompagnie.fr/gouvernance/#nos-benevoles>



Accomplir comme le Christ, ou crever comme un chameau ?

Erwan Chauty sj aux Soeurs des Saints-Coeurs de Jésus et de Marie

Réflexions théologiques sur l'« accomplissement » d'une congrégation religieuse

Après une rencontre des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus
et de Marie (dites Sœurs de Notre-Dame des Chênes, St-Malo)

Cette réflexion théologique prend pour point de départ la situation suivante : une congrégation religieuse, confrontée à la chute numérique des vocations et au non-renouvellement des forces vives, ayant constaté que son extinction était prévisible à court terme, décide d'habiter spirituellement cette situation, en la désignant par la catégorie théologique d' « accomplissement ». Il ne s'agit pas, pour le théologien, de savoir si le moment de cette décision est venu, ni de prodiguer des conseils sur les conséquences pratiques de cette décision, mais d'éclairer théologiquement celles et ceux qui s'engagent dans cette décision. Ce mot provient de la théologie^[1] : il est employé pour parler des moments de fin dans la vie terrestre de Jésus, et pour dire qu'avec lui est accompli le don de Dieu annoncé par les prophètes. On peut l'appliquer à la situation originale des congrégations religieuses ; cela demande de revisiter la catégorie de « charisme », et de réfléchir à la question de la transmission. Peu à peu, un choix spirituel apparaîtra, face à la perspective de l'extinction : suivre le Christ dans son accomplissement à travers sa Passion, ou bien, pour reprendre une image de l'Évangile, crever comme le chameau du riche, trop gros pour passer par le chas de l'aiguille et entrer dans le Royaume de Dieu (Mc 10,25).

[1] On trouve un bon point de départ dans l'article de Paul Beauchamp, « Accomplir les Écritures », dans le *Dictionnaire critique de théologie* dirigé par Jean-Yves Lacoste (PUF).

1. Le religieux face à la perspective de l'extinction de sa congrégation

Bien des religieuses et religieux, s'ils regardent l'avenir avec lucidité, voient que leur congrégation s'éteindra à court terme par manque de forces vives. La situation est unique dans l'histoire de l'Église, et bien peu l'anticipaient lorsque le Concile Vatican II les invitait à se rénover en retrouvant l'esprit des fondateurs. La situation est tragique et peut, légitimement, conduire au désespoir : devoir vendre l'une après l'autre les propriétés qui ont été le lieu de tant d'engagement humain, voir oubliée la figure d'un fondateur qu'on avait trouvé autrefois si inspirant, abandonner des missions qui demeurent très utiles à nos contemporains, se sentir coupable de ne pas avoir transmis ce qu'on avait reçu... et laisser le dernier éteindre la lumière ! Il y a là une « fin » bien triste, déprimante, et que l'on peut vouloir repousser autant que possible ; il peut aussi arriver que le diagnostic ne soit pas partagé par tous.

Pourtant, lorsqu'une congrégation parle d'« accomplissement », elle reconnaît dans la foi que ce moment de mort peut être une manière de suivre le Christ comme il a lui-même affronté sa fin terrestre ; d'être uni plus radicalement à lui, de vivre l'exigence de la foi chrétienne, en espérant une fécondité dont seul Dieu connaît le moment et les formes.

Voir l'accomplissement de sa congrégation religieuse, cela peut être un moment pour enfin réaliser vraiment, ce que l'on avait promis par les vœux religieux, pour vivre l'Évangile. Il ne s'agissait pas, en effet, de s'engager dans une œuvre humaine puissante, dans une entreprise performante, dans un groupe ayant une réputation excellente, mais de « tout quitter » pour Le suivre : à cause de Lui et de l'Évangile, quitter « une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre » (Mc 10,28-29).

Dans cette perspective, qui est de suivre le Christ dans sa Passion, il s'agit d'accepter les situations que l'on ne peut changer, pour les vivre d'une manière profondément chrétienne. A la suite de Jésus qui a choisi de donner sa vie dans l'eucharistie (« Nul ne peut m'enlever ma vie : je la donne de moi-même » Jn 10,18), il s'agit de donner en paix ce qui nous reste, pour que la fin qui vient n'ait plus rien à nous prendre. L'heure est donc décisive : c'est au moment où tout nous est retiré que se manifeste

l'authenticité avec laquelle, par les vœux religieux, nous avons déjà donné notre vie. Nous l'avons fait avec la générosité de la jeunesse, un peu aveuglés par l'enthousiasme de la vie à venir ; il s'agit maintenant de le vivre en vérité, sans rien espérer en retour. Dans la foi chrétienne, dont l'authenticité aussi est éprouvée, ce choix n'est pas un choix de mort, mais un choix de suivre, radicalement, Celui qui nous précède. Il peut être l'occasion d'une joie sobre, d'une confiance discrète.

2. Le charisme passera-t-il par le chas de l'aiguille ?

L'extinction d'une congrégation ne concerne pas que ses membres. Associée aux sœurs ou aux frères se trouvent souvent des proches, qui n'ont pas prononcé les vœux religieux, mais dont on dit qu'ils s'associent au « charisme » de la congrégation. Lorsqu'il s'agit de quitter une œuvre ou de vendre une maison, on aime dire qu'on souhaite que le « charisme » puisse continuer à s'y vivre. Cela peut même devenir un certain poids : vouloir à tout prix transmettre le « charisme » au moment où l'on s'en va. Il importe alors de clarifier théologiquement le concept de « charisme », pour que ce qui est à transmettre soit un témoignage de l'Évangile, et non une « richesse » interdisant d'entrer dans le Royaume, comme un chameau devant le chas d'une aiguille (selon l'image employée par Jésus après qu'un riche désirant le suivre ait été retenu par ses richesses, Mc 10,25 et parallèles).

Dans les textes ecclésiaux, bien des expressions tentent de dire ce qui fait l'identité profonde d'une congrégation religieuse, c'est-à-dire ce qui demeure constant alors que les circonstances changent. On l'a vu notamment à la suite du Concile Vatican II, où bien des instituts se sont rénovés, abandonnant des pratiques qui semblaient auparavant constitutives de la vie religieuse, pour retrouver l'esprit des origines. On parle ainsi de « retour aux sources », du « caractère propre de l'institut », du « patrimoine », de « l'inspiration originelle » ; et une dernière expression qui va nous retenir, du « charisme des fondateurs »[2].

[2] Cf. Michel Olphe-Gaillard sj, « Le charisme des fondateurs religieux », *Vies consacrées* 1967-6 (Novembre 1967) pp. 338-352. Voir aussi Concile Vatican II, *Perfectae caritatis. Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse*, 28 octobre 1965.

Le mot « charisme », du grec *charisma*, dérive du mot *charis*, « grâce ». On entend par là un don spécial fait par Dieu. D'origine tout à fait théologique – nous y reviendrons – ce concept a été repris de manière sociologique par Max Weber[3], tant pour une sociologie religieuse que pour une sociologie des organisations. Souvent, lorsque nous parlons du « charisme » d'un fondateur ou d'un institut, nous nous le représentons à la manière de ce sociologue : mouvements religieux, mais aussi groupements politiques, et même la monarchie ou l'État, commencent par un homme qui se sait bénéficiaire d'une grâce divine exceptionnelle, et que ses disciples reconnaissent comme tel : il est marqué par son « charisme ». En référence à ce moment initial peut naître une institution ; le pouvoir se transmet alors de génération en génération, avec toujours le risque que la bureaucratisation étouffe le charisme. Ce schéma est facilement repris pour penser l'histoire de la vie religieuse : ce n'est ainsi pas par hasard qu'à l'époque de la rénovation conciliaire, certains commencent à se qualifier d' « ignatians », pour enjamber des siècles d'histoire jésuite, de collèges prestigieux mais pesants, du corset d'un ensemble scrupuleux de règles et codifications, pour vouloir retrouver la liberté spirituelle et le dynamisme apostolique d'Ignace de Loyola avant son installation à Rome[4], et l'appeler par son auto-désignation de « pèlerin ».

Toutefois, cette définition du « charisme » perd la richesse théologique originale, et ne nous aide pas à vivre le moment où celles et ceux qui ont engagé leur vie à la suite d'un fondateur voient poindre leur extinction. « Charisme » est, dans le Nouveau Testament, un mot de l'apôtre Paul, aux traductions variées. Il désigne un don de Dieu, ce qu'on appelle souvent « grâce », d'abord l'abondance de Dieu offerte à chacun, mais aussi ce don spécifique qui rend chacun, et sa place dans l'Église, unique : « *Je voudrais*

[3] Cf. Max Weber, « La transformation du charisme et le charisme de fonction », *Revue française de science politique* 63/3 (2013) pp. 463-486, consulté sur shs.cairn.info, traduction d'un texte sans doute rédigé en 1913.

[4] Ainsi Pedro Arrupe veut retrouver l'expérience fondatrice d'Ignace de Loyola en court-circuitant l'ensemble des petites règles adaptées seulement à une époque révolue, qu'Ignace avait établies une fois devenu supérieur général : « Nous ne pouvons nous fonder sur le charisme de saint Ignace tel qu'il s'est incarné dans les diverses périodes de l'histoire, mais nous devons chaque fois le repenser en nous référant aux origines, à « l'idée pure » qui doit être appliquée aujourd'hui. Il faut réincarner ce charisme non pas en reprenant les siècles et les comportements des jésuites d'alors, mais en retrouvant saint Ignace comme Fondateur et non comme supérieur général. » – cité par Gianni La Bella, *Pedro Arrupe, supérieur général des Jésuites (1965-1983)*, collection Au Singulier 18, Lessius, Bruxelles, 2009, p. 16.

· · ·
· · ·
· · ·
· · ·
*bien que tout le monde soit comme moi-même, mais chacun a reçu de Dieu un **don** [charisme] qui lui est personnel : l'un celui-ci, l'autre celui-là. » (1 Co 7,7)*

*« Les **dons de la grâce** [charismes] sont variés, mais c'est le même Esprit » (1 Co 12,4)*

Après avoir énuméré une diversité de « charismes » dans l'Église, Paul les compare aux différents membres d'un corps, puis (1 Co 13) les relativise tous au plus grand don qu'est l'amour : *« J'aurais beau être prophète [...] s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien » (1 Co 13,3)*

Ailleurs, il emploie « charisme » au singulier, pour résumer le salut offert à tous en Jésus-Christ : *« Mais il n'en va pas du **don gratuit** [charisme] comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus-Christ. » (Rm 5,15)*

Le « charisme », en bonne théologie chrétienne, ne doit pas être pensé comme une sorte de révélation spéciale tombée du haut du ciel sur un être humain privilégié, et qu'il faudrait ensuite transmettre à tout prix. Il faut le situer dans un cadre trinitaire et ecclésial : c'est la manière particulière par laquelle un être humain particulier reçoit le don de l'Esprit, pour accueillir le salut en Jésus-Christ et vivre comme membre de son corps qui est l'Église. C'est ce qui fait que les « charismes » vont et viennent dans l'Église : ils sont signe du foisonnement de la vie de l'Esprit, dans des histoires et des sociétés ; mais ils ne constituent pas une structure permanente, appelée à se maintenir absolument si l'Église doit poursuivre.

Pour en parler de manière concrète, on pourrait dire que le charisme d'un institut religieux, c'est la manière unique dont un fondateur, avec un premier groupe de frères ou de sœurs, a répondu à l'appel de l'Évangile, dans des circonstances historiques, culturelles, sociales, particulières. Quelqu'un a vu, de manière créative, une manière d'incarner l'Évangile dans ces circonstances, ses frères ou sœurs l'ont reconnu, puis la hiérarchie ecclésiale l'a authentifié.

Il importe de retenir, pour faire une bonne théologie, que le « charisme » d'un institut religieux est un concept intermédiaire. C'est comme le deuxième étage d'une fusée lunaire à trois étages. Le premier étage, ce sont les déterminations concrètes de la vie d'une congrégation religieuse à un moment donné (telle maison, telle organisation concrète de la vie quotidienne, telle manière de s'habiller, tel apostolat, tel accent dans la manière de prier, etc.). Le deuxième étage, c'est le « charisme de la congrégation », ou le « charisme du fondateur » : une référence abstraite, conceptuelle, qui est maintenue alors que changent toute une série de déterminations concrètes. Ainsi, les rénovations après le Concile Vatican II ont consisté à changer les déterminations concrètes, pour retrouver une manière adaptée au XX^e siècle de vivre le « charisme ». Enfin, il y a le troisième étage, qui est l'Évangile. Le but de la vie religieuse, et le sens du charisme, c'est de vivre l'Évangile, dans sa radicalité, ici et maintenant, tels que nous sommes, avec nos histoires et nos cultures. Pour la fusée lunaire, c'est seulement le troisième étage qui arrivera sur la Lune ; mais le premier étage est indispensable pour que la fusée décolle, et le deuxième étage est indispensable pour qu'elle s'oriente bien vers la Lune.

Compris ainsi, le « charisme » n'a pas à survivre à tout prix : il ne vaut que dans la mesure où, concrètement, à chaque génération, des hommes et des femmes y trouvent une manière de répondre à l'appel évangélique. Et si un institut religieux s'éteint, ce n'est pas son « charisme » qu'il doit d'abord transmettre, mais l'Évangile, tel qu'il a été vécu par plusieurs générations dans des circonstances changeantes, et tel qu'il est encore à vivre, dans une époque nouvelle. Si le « charisme » de l'institut est considéré pour lui-même, hors de la référence évangélique et au corps de l'Église, il devient comme un chameau face au chas d'une aiguille : il ne correspond plus aux besoins d'une époque nouvelle, il ne répond plus aux aspirations d'une jeune génération qui n'y trouve pas de quoi vivre ses envies d'engagement, il ne permet plus d'entendre la proclamation du Royaume de Dieu.

Il faut le dire, même si c'est d'une grande tristesse : si aujourd'hui, des jeunes ne se sentent plus interpellés par le « charisme » d'un fondateur ou d'une congrégation, et ne veulent plus y entrer pour toute leur vie, c'est que ce charisme a vécu. Il a été bon et utile, permettant de rendre visible l'Évangile dans des circonstances données,



pour éviter qu'il soit abstrait et désincarné. Mais ce qui est à transmettre à d'autres n'est pas exactement le charisme de l'institut. Ce qu'on peut espérer, c'est que le charisme de l'institut, tel qu'il est vécu par celles et ceux qui restent encore, aident des amis, des proches, à trouver leur propre charisme, c'est-à-dire leur manière nouvelle de répondre à l'exigence évangélique, ici et maintenant. Le « charisme » de la congrégation qui s'éteint n'est pas à transmettre, comme un chameau qui voudrait passer par le chas de l'aiguille pour entrer dans le Royaume ; mais il est une manière de désigner encore l'Évangile, en espérant qu'il aide d'autres à trouver leur charisme aujourd'hui.

Pour conclure

C'est avec justesse que des congrégations faisant face à leur extinction choisissent de reprendre le langage de l'« accomplissement » pour interpréter spirituellement le moment qu'elles traversent. Cette décision consiste à refuser tant la passivité et la sidération devant la disparition qui se profile à l'horizon, que la crispation sur un charisme isolé de sa référence à l'Évangile. Ainsi, ce qui a été vécu depuis l'époque de la fondation, alors que sa fin est proche, peut manifester avec force le sens profond de ces décennies et de ces siècles d'une congrégation : une manière concrète de vivre la radicalité évangélique. Vivre ainsi à la suite du Christ, portés par sa manière de vivre la Passion, s'appuie sur la foi en la résurrection, dont les formes et les moments à venir n'appartiennent qu'à Dieu.

Expérience d'un chemin vers l'accomplissement

Sœur Marie Catherine Clément,
Notre-Dame du Mont-Carmel

Sœur Marie Catherine Clément, religieuse apostolique de la congrégation de Notre-Dame du Mont-Carmel, témoigne du chemin vers l'accomplissement de sa congrégation, avec le soutien de la communauté du Chemin Neuf.

Cliquez sur l'image pour visionner la vidéo sur YouTube



AGENDA

17 juin 2025
De 16h00 à 18h30

Webinaire **sur l'économat**

☛ **Inscription gratuite mais obligatoire : [cliquez ici.](#)**

Destiné aux supérieures générales, supérieurs généraux et économes, ce temps d'échange débutera par une présentation des propositions de services de CORREF & COMPAGNIE liés à l'économat.

Cette présentation sera suivie d'un temps de questions-réponses, où vous pourrez poser vos questions à l'écrit ou à l'oral.

Nous serions heureux de vous compter parmi nous pour ce moment d'information et de dialogue.

23 septembre 2025

Journée **CORREF & CIE**

Pour les congrégations déjà accompagnées ainsi que les congrégations qui réfléchissent à un accompagnement, retenez la date du 23 septembre 2025 : une journée CORREF & CIE pour aller plus loin.

Venez rencontrer des supérieurs et économes engagés ou en réflexion sur l'avenir de leur congrégation. Découvrez les propositions de CORREF & CIE et les témoignages d'expériences qui répondent à nos préoccupations et qui donnent sens à notre avenir.

Programme et lieu à préciser (à Paris).